



La santé  
des  
étudiants

Enquête

Conditions de Vie des étudiants  
Spéciale Covid-19





<b>L'enquête</b>	<b>5</b>
Contexte de l'enquête	6
Population enquêtée	7
<b>Les résultats</b>	<b>8</b>
Une dégradation de la santé	9
Le mal-être décuplé par le distanciel	15
Une hygiène de vie améliorée	19
L'indicateur de vulnérabilité	25
L'impact bénéfique du sport	29
<b>Annexes</b>	<b>33</b>



# L'enquête

## **La Convention de Coordination Territoriale (CCT)**

La CCT regroupe 7 établissements de l'enseignement supérieur en Nouvelle Aquitaine : l'université de Bordeaux, l'Université Bordeaux Montaigne, l'Université de Pau et des pays de l'Adour, La Rochelle Université, Bordeaux Sciences Agro, Bordeaux INP, et Sciences Po Bordeaux.

Les établissements nommés ci-dessus ont affiché l'ambition de penser et de développer collectivement des actions en faveur de l'enseignement supérieur. L'objectif consiste à travailler en commun pour favoriser l'accès des différents publics à l'enseignement supérieur et à mettre en cohérence l'offre de formation au regard des singularités et des équilibres territoriaux.

Cette coordination s'inscrit dans la dynamique régionale de la Région Nouvelle Aquitaine dans le cadre du Schéma Régional de l'Enseignement Supérieur, de la Recherche et de l'Innovation (SRESRI) initié en 2017.

# L'ENQUÊTE

## **L'action 3 : études sur les étudiants**

La coopération entre les établissements partenaires a pour volonté :

- De déterminer et porter toutes les études stratégiques relatives au suivi des parcours étudiants (réussite, orientation, insertion professionnelle). Il s'agit de l'action 3.1 portée par l'université de Bordeaux.

- De déterminer et porter toutes les études stratégiques relatives à l'environnement étudiant, aux conditions de vie et notamment à la problématique du logement. Il s'agit de l'action 3.2 portée par l'Université Bordeaux Montaigne.

Cette enquête s'inscrit donc dans le cadre de l'action 3.2 et répond à l'objectif qui vise à étudier les conditions de vie et d'études afin de mieux accompagner les étudiants dans leur diversité.

## **Contexte de l'enquête**

Cette publication fait suite à celle concernant les « Chiffres clés » qui présentait les principaux résultats de l'enquête « Conditions de Vie des étudiants - Edition Covid-19 » réalisée par l'Observatoire des Etudiants de l'Université Bordeaux Montaigne. Ce premier chapitre restitue les résultats concernant **la santé et le bien-être des étudiants** en période de crise sanitaire.

Les établissements ayant participé à cette enquête sont les suivants : l'université de Bordeaux, l'Université Bordeaux Montaigne, l'Université de Pau et des pays de l'Adour, La Rochelle Université, et Bordeaux INP.

Cette enquête fait suite à un travail qui a débuté en 2015 et qui vise à établir, sur la base d'indicateurs statistiques, un état des lieux des conditions de vie des étudiants. L'objectif est de mettre en place un baromètre des conditions de vie, et de suivre l'évolution de ces indicateurs.

2 éditions ont été réalisées : une première en 2015 et une seconde en 2018. La troisième édition s'est déroulée en pleine crise sanitaire, et a fait l'objet d'un travail plus spécifique sur la crise sanitaire.

C'est ainsi qu'est née, l'édition spéciale Covid-19. Une édition plus courte, reprenant certains indicateurs du baromètre de 2015 et 2018 et avec des questions adaptées aux conditions de vie en période de crise sanitaire. L'objectif était de mesurer les conséquences de la crise sur les conditions de vie des étudiants et d'identifier les profils les plus fragilisés pour renforcer les plans d'actions.

## L'ENQUÊTE

 **Population enquêtée**

La passation de l'enquête, sous forme de questionnaire en ligne, s'est déroulée à partir du 8 mars 2021 jusqu'au 30 avril 2021 pour les étudiants de l'Université Bordeaux Montaigne.

Au total, ce sont 14 428 étudiants qui ont été interrogés, parmi lesquels 3 619 ont répondu, soit un **taux de retour de 25 %**.

Les étudiants interrogés sont inscrits dans un des cinq établissements participants à l'enquête, dans une formation de bac+1 à bac+8, de nationalité française ou étrangère, en formation initiale ou en apprentissage. Néanmoins, les étudiants en formation délocalisées à l'étranger, en formation à distance ou en formation continue ou permanente et ceux inscrits en DAEU, Prépa Capes/Agrégation, DU ou certificats ont été exclus de l'analyse sur le périmètre de la CCT.

Pour assurer la représentativité de l'échantillon interrogé par rapport à notre population totale, les données ont été redressées à partir du sexe, de l'âge et sur le fait d'être boursier ou non.

**Tableau 1 : Effectif selon les profils**

	<b>Effectif</b>	<b>Pourcentage</b>
<b>Femmes</b>	9 625	67 %
<b>Hommes</b>	4 803	33 %
<b>Français</b>	13 050	90 %
<b>Etranger</b>	1 378	10 %
<b>Licence</b>	9 792	68 %
<b>Master</b>	2 938	20 %
<b>Doctorat</b>	550	4 %
<b>DUT</b>	703	5 %
<b>Licence professionnelle</b>	175	1 %
<b>Prépa concours</b>	138	1 %
<b>Autres diplômes</b>	132	1 %
<b>UFR Humanités</b>	5 886	41 %
<b>UFR Langues et Civilisations</b>	5 575	39 %
<b>UFR Sciences Territoires &amp; Communication</b>	1 898	13 %
<b>IUT Bordeaux Montaigne</b>	807	6 %
<b>Antenne Agen</b>	189	1 %
<b>IJBA</b>	73	>1 %

*Source : Enquête CVE Covid-19*

# Les résultats

Les résultats qui vont suivre concernent uniquement la partie santé et bien-être des étudiants de l'Université Bordeaux Montaigne en période de crise sanitaire.

Depuis 2020, les années sont marquées par la crise sanitaire et nos vies sont rythmées par les différentes mesures gouvernementales telles que les confinements, les couvre-feux, les fermetures des lieux de loisirs, etc.

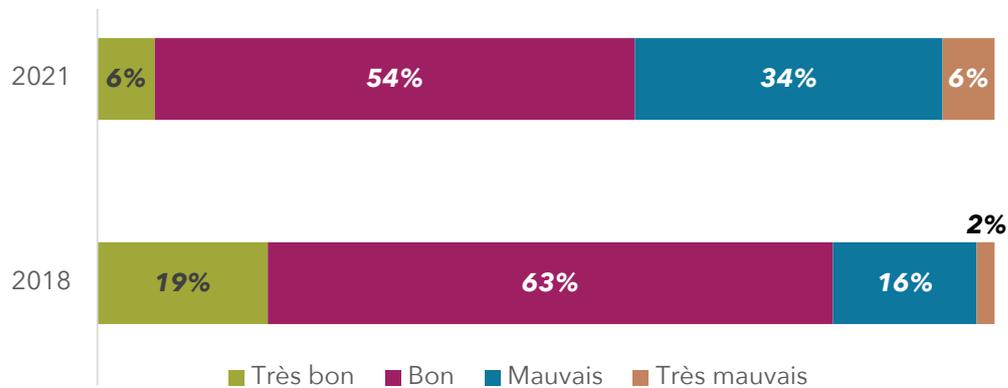
Du fait de l'isolement et la rupture de la vie sociale, cette période a été difficile à vivre pour beaucoup, et notamment pour les étudiants. Leur détresse a été relayée dans les médias et sur les réseaux sociaux. De nombreux psychologues, chercheurs, médecins, professeurs alertent sur les dégâts que peuvent avoir la pandémie sur la santé mentale des étudiants.

L'Observatoire de la Vie Etudiante a publié les résultats de son enquête nationale sur les conditions de vie lors du premier et second confinement nous apportant une vision d'ensemble de la situation à l'échelle nationale. Aujourd'hui, nous vous proposons de découvrir nos résultats à l'échelle de notre établissement.

# UNE DÉGRADATION DE LA SANTÉ

## Etat de santé physique

Graphique 1 : Perception de l'état de santé physique en 2018 et 2021

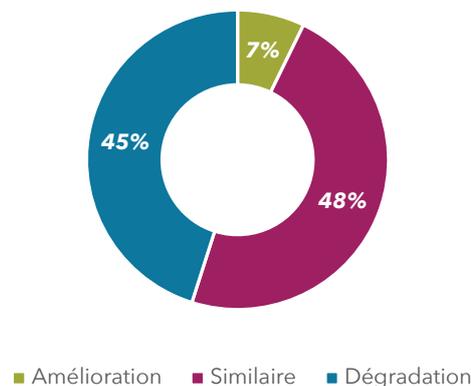


Source : Enquête CVE Covid-19 et enquête CVE 2018

En 2021, **60 %** de l'ensemble des étudiants se déclarent en bonne santé contre **82 %** en 2018. Une perte de 22 points entre les deux éditions qui s'explique par les deux confinements imposés dans le cadre de la lutte contre la crise sanitaire.

Cela se répercute notamment sur les étudiants qui se déclarent en mauvaise santé avec une augmentation de 18 points par rapport à l'année 2018 (**34 %** contre **16 %**).

Graphique 2 : Evolution de la santé physique depuis le passage des cours en distanciel



Source : Enquête CVE Covid-19

Si nous regardons maintenant comment les étudiants jugent que leur état a évolué depuis le passage des cours en distanciel à 100 % à l'occasion du second confinement de novembre 2020, voici ce que nous obtenons :

**55 %** déclarent un état de santé similaire voire une amélioration pour **7 %** des cas.

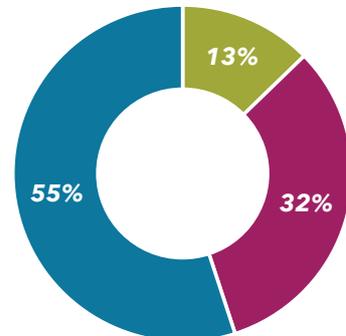
En revanche, **45 %** déplorent une dégradation de leur santé physique.

Ces deux premiers constats nous amène à vouloir identifier plus précisément l'impact du confinement sur la santé physique des étudiants.

# UNE DÉGRADATION DE LA SANTÉ

## ► Impact du confinement sur la santé physique

Graphique 3 : Evolution de la santé physique selon la perception de l'état de santé



- Bonne santé mais dégradation
- Mauvaise santé et dégradation
- Pas d'impact ou amélioration

Source : Enquête CVE Covid-19

Pour un peu plus de la moitié des étudiants (**55 %**), le confinement n'a pas eu véritablement d'effet négatif sur leur santé physique. Qu'ils se considèrent en bonne ou mauvaise santé, ils ont indiqué un état similaire à celui d'avant le second confinement, ou bien une amélioration.

**13 %** des étudiants déclarent être en bonne santé mais précisent néanmoins que le confinement a eu un impact négatif sur leur santé physique. Pour eux, cela signifie que l'impact n'a pas été fort au point de les faire basculer en mauvaise santé.

A l'inverse, il semble que ce soit le cas pour **32 %** des étudiants. En effet, ils déclarent à la fois être en mauvaise santé physique et déplorent une dégradation de leur état depuis le passage des cours en distanciel.

Nous avons souhaité en savoir plus sur le profil de ces derniers étudiants.

Après avoir croisé ces données avec différentes variables explicatives, peu de profils ressortent, ce qui nous laisse penser que cette situation découle plutôt des confinements.

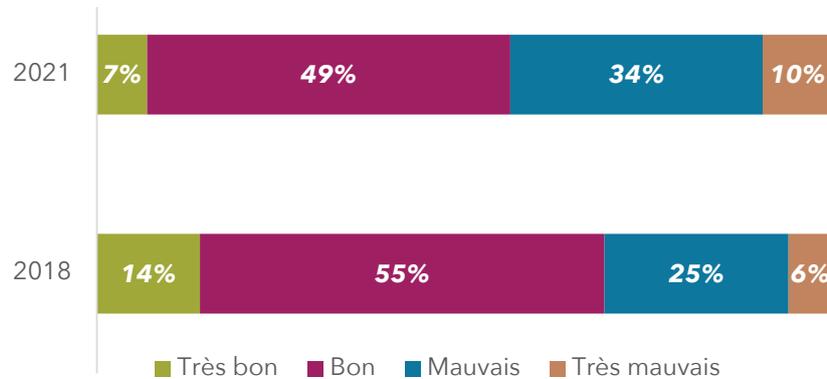
Cependant, nous remarquons que plus l'âge des étudiants augmente, plus ils sont concernés par ce phénomène : **38 %** des 24 ans ou plus se déclarent en mauvaise santé et déplorent une dégradation contre **26 %** des 20 ans ou moins (cf annexe 1).

De plus, les étudiants qui sont restés seuls pendant le second confinement sont également un peu plus nombreux à déplorer une mauvaise santé physique ainsi qu'une dégradation de cette dernière (**35 %** contre **32 %** pour les étudiants qui étaient entourés).

# UNE DÉGRADATION DE LA SANTÉ

## Etat de santé psychologique

Graphique 4 : Perception de l'état de santé psychologique en 2018 et 2021



Source : Enquête CVE Covid-19 et enquête CVE 2018

La crise sanitaire a également marqué la perception de l'état de santé psychologique des étudiants. En effet, ils étaient **69 %** à se déclarer en bonne santé lors de l'édition 2018, contre **56 %** en 2021, soit une perte de 13 points. Par rapport aux résultats à l'échelle de la CCT, les étudiants de l'Université Bordeaux Montaigne semblent avoir été plus touchés psychologiquement, avec 6 points d'écart (**62 %** à l'échelle de l'ensemble des établissements de la CCT).

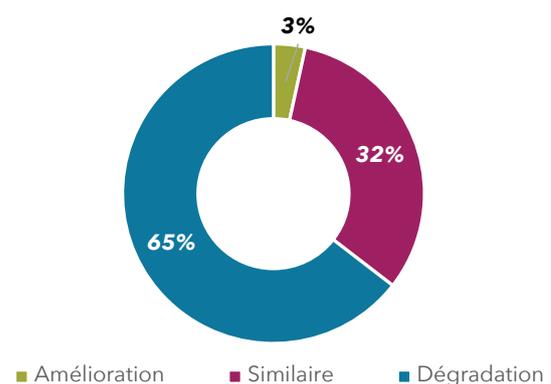
Les principaux écarts se situent au niveau des étudiants se déclarant en très bonne santé et en mauvaise santé. Alors que la part d'étudiants en très bonne santé diminue de 7 points en 2021, cela a pour conséquence de faire monter la part d'étudiants en mauvaise santé de 9 points par rapport à 2018.

Lorsqu'il a été demandé aux étudiants de constater l'évolution de leur état de santé psychologique, **65 %** déplorent une dégradation.

Ce chiffre assez élevé témoigne des difficultés qu'on pu rencontrer les étudiants lors de cette période de confinement.

**35 %** déclarent en revanche que leur état de santé (bon ou mauvais) est resté similaire ou s'est amélioré (**3 %**) depuis le passage des cours en distanciel. Ce chiffre est un peu plus faible par rapport à celui de l'échelle CCT (**39 %**).

Graphique 5 : Evolution de la santé psychologique depuis le passage des cours en distanciel



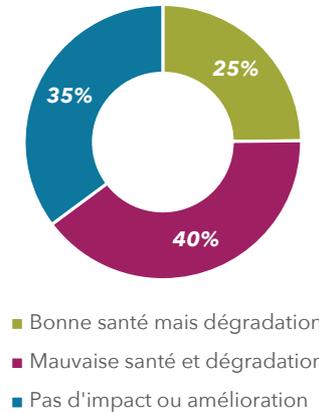
Source : Enquête CVE Covid-19

Comme pour la santé physique, nous avons cherché à en savoir plus sur l'impact du confinement sur la santé psychologique des étudiants.

# UNE DÉGRADATION DE LA SANTÉ

## ► Impact du confinement sur la santé psychologique

**Graphique 6 : Evolution de la santé psychologique selon la perception de l'état de santé**



Source : Enquête CVE Covid-19

A partir de ce graphique, nous avons trois profils qui se dégagent :

**35 %** des étudiants estiment que leur santé psychologique n'a pas beaucoup évolué depuis le passage des cours en distanciel. Leur état, qu'il soit bon ou mauvais, est resté similaire ou s'est amélioré dans certains cas.

**25 %** indiquent que leur état s'est dégradé mais demeurent néanmoins en bonne santé. Ils ont souffert psychologiquement de l'enfermement sans pour autant que cela impacte fortement leur état de santé.

**40 %** ont grandement souffert de l'enfermement lié au passage des cours en distanciel ainsi qu'au second confinement. Ils déplorent une dégradation de leur état de santé psychologique et se considèrent en mauvaise santé. Ce sont 7 points de plus comparé aux résultats sur l'ensemble des établissements de la CCT (**33 %**). D'autres études vont également dans ce sens et alertent sur l'état de santé mentale des étudiants.

Nous avons souhaité en savoir plus sur ces étudiants particulièrement fragilisés par la crise.

Les étudiants restés seuls pendant le second confinement sont **45 %** à se trouver dans cette situation contre **38 %** des étudiants qui étaient entourés. La solitude semble avoir renforcé ce sentiment.

Si nous regardons le niveau d'études, nous constatons que ce sont principalement les étudiants inscrits en bac+2 et bac+3 qui sont les plus concernés avec respectivement **45 %** et **44 %** d'entre eux (cf annexe 2).

Les étudiants âgés entre 21 et 23 ans constituent la tranche d'âge où ils sont le plus nombreux à se déclarer dans cette situation. En effet, **44 %** d'entre eux déplorent une mauvaise santé psychologique et une dégradation de celle-ci, contre **34 %** des 24 ans ou plus (cf annexe 2).

Concernant la composante, ce sont les étudiants de l'UFR Langues et Civilisations où ils sont les plus nombreux avec **44 %** d'entre eux, contre **30 %** à l'UFR Sciences des Territoires et Communication. (cf annexe 2).

# UNE DÉGRADATION DE LA SANTÉ

## Zoom sur les étudiants en mauvaise santé

A partir de ce que nous avons pu observer sur la santé physique d'un côté et psychologique de l'autre, nous allons maintenant les analyser ensemble afin de préciser davantage le profil des étudiants les plus fragilisés par la crise.

**Tableau 2 : Perception état de santé physique et psychologique**

	Bonne santé psychologique	Mauvaise santé psychologique
Bonne santé physique	40 %	20 %
Mauvaise santé physique	16 %	24 %

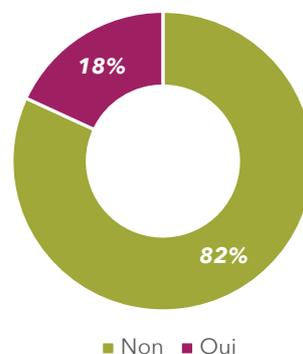
Source : Enquête CVE Covid-19

Près de la moitié de l'ensemble des étudiants de l'Université Bordeaux Montaigne (**40 %**) se déclarent en bonne santé à la fois physique et psychologique. Et **24 %** sont à la fois en mauvaise santé psychologique et physique. Ce sont ces derniers étudiants là qui nous intéressent plus particulièrement.

Par ailleurs, si nous analysons l'évolution de la santé physique et psychologique, nous découvrons que **35 %** des étudiants déplorent une dégradation sur les deux aspects (cf annexe 3).

A partir de ce que les étudiants ont déclaré sur la perception de leur état de santé et son évolution, nous avons calculé la part d'étudiants qui se déclarent en mauvaise santé sur le plan physique et psychologique et qui déplorent une dégradation de ces deux aspects.

**Graphique 7 : Répartition des étudiants en très mauvaise santé**



Source : Enquête CVE Covid-19

Nous avons donc **18 %** de l'ensemble des étudiants qui ont particulièrement souffert des mesures pour contrer la pandémie.

Les étudiants inscrits en bac+3 et ceux âgés entre 21 et 23 ans sont les plus nombreux parmi leur catégorie à se décrire en très mauvaise santé (**23 %**). Par ailleurs, ceux qui ont passé le second confinement seuls sont un peu plus nombreux (**21 %**) par rapport à ceux qui étaient entourés (cf annexe 4).

**29 %** des étudiants qui présentent des signes pouvant conduire à une forme de détresse psychologique se trouvent dans cette situation de très mauvaise santé, contre seulement **4 %** de ceux qui ne présentent pas ces signes (cf annexe 4). Sur l'ensemble des étudiants de l'Université, ils sont **16 %** à se déclarer en très mauvaise santé et à présenter des signes pouvant conduire à une forme de détresse psychologique (cf annexe 5).

## Zoom sur les étudiants en mauvaise santé

Il existe différents facteurs qui vont jouer sur le fait d'être en très mauvaise santé comme ces étudiants le sont. Afin de mieux comprendre le poids de chacun, nous avons réalisé une régression logistique. Ce modèle statistique permet d'étudier les relations entre une variable à expliquer (le fait d'être en très mauvaise santé) et les variables explicatives (le genre, l'âge, etc.) en croisant toutes les données en même temps. Cela permet de contrôler les effets de chaque variable, pour comparer les résultats « toutes choses égales par ailleurs ».

Pour chaque variable, une modalité de référence est choisie, et le modèle va comparer les effets de toutes les variables, pour donner une estimation de la probabilité. Si l'estimation est supérieure à 0, elle est positive sinon elle est négative. Ici par exemple, les 20 ans ou moins ont moins de chance d'être en très mauvaise santé par rapport aux 21/23 ans. Les seuils de significativité (Chi<sup>2</sup>) sont à prendre en compte pour lire les résultats. Presque toutes les variables jouent sur la probabilité d'être en mauvaise santé, sauf la nationalité et le genre.

Le facteur qui a le plus d'influence sur cette situation est la pratique d'une activité sportive. En effet, toutes choses égales par ailleurs, ceux qui en pratiquent une ont 5,1 fois plus de chance de ne pas être en très mauvaise santé par rapport à ceux qui n'en font pas.

Au niveau des UFR, ce sont les étudiants en Sciences des Territoires et Communication qui s'en sortent le mieux. En effet, toutes choses égales par ailleurs, ils ont 1,8 fois plus de chance de ne pas être en très mauvaise santé par rapport aux étudiants de l'UFR Langues et Civilisations.

Et l'âge joue également : toutes choses égales par ailleurs, les étudiants de 20 ans ou moins, ont 1,4 fois plus de chance de ne pas être en très mauvaise santé par rapport à ceux âgés entre 21 et 23 ans.

**Tableau 3 : Modélisation de la probabilité d'être en très mauvaise santé**

		Estimation	Chi <sup>2</sup>
<b>Genre</b>	<b>Femmes</b>	Réf	
	<b>Hommes</b>	-0.0408	NS
<b>Age</b>	<b>20 ans ou moins</b>	-0.2271	***
	<b>Entre 21 et 23 ans</b>	Réf	
	<b>24 ans ou plus</b>	-0.0966	*
<b>Discipline</b>	<b>IUT et IJBA</b>	-0.1422	NS
	<b>UFR Humanités</b>	0.2042	***
	<b>UFR Sciences Territoires &amp; Communication</b>	-0.3341	***
	<b>UFR Langues et Civilisations</b>	Réf	
<b>Niveau d'études</b>	<b>Bac+1</b>	Réf	
	<b>Bac+2</b>	0.0331	NS
	<b>Bac+3</b>	0.1486	**
	<b>Bac+4 et plus</b>	-0.1197	**
<b>Nationalité</b>	<b>Français</b>	Réf	
	<b>Etranger</b>	-0.0213	NS
<b>PCS</b>	<b>PCS+</b>	Réf	
	<b>PCS-</b>	-0.0797	**
<b>Pratique du sport</b>	<b>Oui</b>	-0.8165	***
	<b>Non</b>	Réf	

Source : Enquête CVE Covid-19

\*\*\* : significatif au seuil de 1% \*\* : significatif au seuil de 5% \* : significatif au seuil de 10% NS : non significatif Réf : catégorie de référence  
PCS : Professions et Catégories Socioprofessionnelles

# Le mal-être décuplé par le distanciel

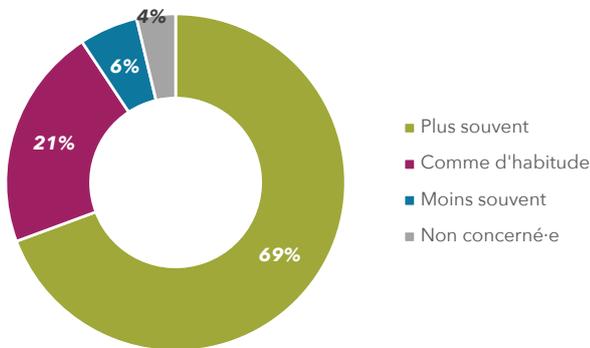
Les étudiants ont vécu la majeure partie de l'année universitaire 2020-2021 en suivant leurs cours en distanciel. Si certains (les étudiants considérés comme les plus fragiles) ont pu retourner en cours en présentiel plus tôt que les autres, l'essentiel des étudiants sont restés à distance.

Cette situation inédite dans l'enseignement supérieur n'a pas été sans conséquences et a contribué à renforcer le sentiment de mal-être des étudiants.

# LE MAL-ÊTRE DÉCUPPLÉ PAR LE DISTANCIEL

## Ressenti émotionnel

**Graphique 8 : Evolution du stress depuis le passage des cours en distanciel**



Source : Enquête CVE Covid-19

Plus des deux tiers des étudiants (**69%**) considèrent avoir été plus souvent stressés depuis le passage des cours en distanciel. A l'échelle nationale, ce sont **49%** des étudiants qui se déclarent souvent nerveux voire constamment très nerveux<sup>1</sup>.

Les difficultés financières occasionnent du stress : **80%** des étudiants qui en subissent sont plus souvent stressés contre **66%** (cf annexe 6).

Parmi les niveaux d'études, ce sont ceux en bac+3 qui sont les plus stressés avec **77%** d'entre eux, suivi par les bac+2 avec **74%** d'entre eux (cf annexe 6).

Les étudiantes sont plus nombreuses que les étudiants à stresser : **73%** d'entre elles le sont plus souvent contre **61%** (cf annexe 6).

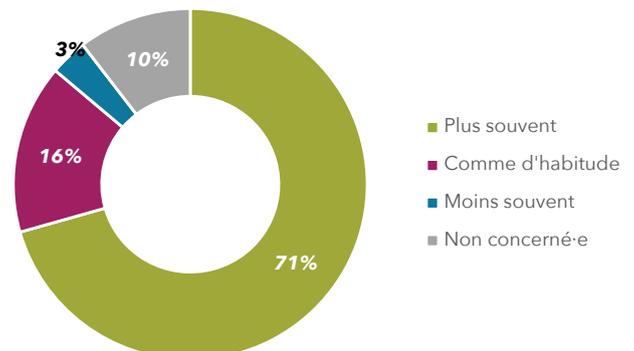
Nous avons également **71%** des étudiants qui déclarent avoir été plus souvent déprimés depuis le passage des cours en distanciel.

L'enquête nationale précise que **38%** des étudiants ont déclaré être triste ou abattus souvent ou constamment<sup>1</sup>.

Le fait d'être isolé, c'est-à-dire de n'avoir personne à qui parler en cas de problème, exacerbe le sentiment de déprime. **80%** d'entre eux sont plus souvent déprimés contre **70%** des étudiants qui ont quelqu'un (cf annexe 7).

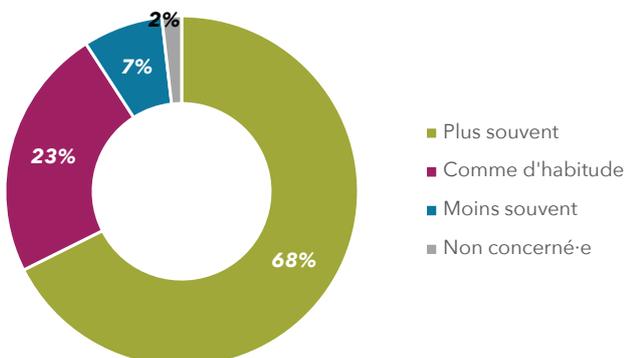
Les étudiants en bac+3 sont les plus déprimés parmi les niveaux d'études avec **76%** d'entre eux (cf annexe 7).

**Graphique 9 : Evolution de la déprime depuis le passage des cours en distanciel**



Source : Enquête CVE Covid-19

**Graphique 10 : Evolution de la fatigue depuis le passage des cours en distanciel**



Source : Enquête CVE Covid-19

**68%** des étudiants déclarent avoir été plus souvent fatigués depuis le passage des cours en distanciel. A l'échelle nationale, **60%** des étudiants sont souvent voire constamment épuisés<sup>1</sup>.

Les étudiants en bac+2 et bac+3 sont ceux qui se déclarent le plus, plus souvent fatigués avec **73%** (cf annexe 8).

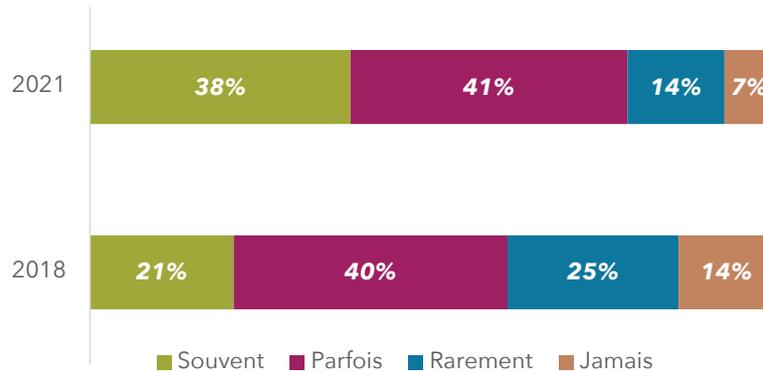
Les étudiantes sont **73%** à se déclarer plus souvent fatiguées contre **57%** des étudiants (cf annexe 8).

<sup>1</sup> OVE National, «Une année seuls ensemble. Enquête sur les effets de la crise sanitaire sur l'année universitaire 2020-2021», novembre 2021.

# LE MAL-ÊTRE DÉCUPPLÉ PAR LE DISTANCIEL

## ► Sentiment de solitude

Graphique 11 : Evolution du sentiment de solitude en 2018 et 2021



Source : Enquête CVE Covid-19 et enquête CVE 2018

De manière générale, le sentiment de solitude a fortement augmenté entre les deux éditions de l'enquête conditions de vie. En effet, la modalité «souvent» gagne du terrain au détriment des modalités «rarement» et «jamais» qui reculent.

En 2021, les effets de la crise sanitaire sont une nouvelle fois visibles : le sentiment de solitude a presque doublé par rapport à 2018, et la part d'étudiants se déclarant rarement seuls a diminué de 11 points. A l'échelle nationale, l'OVE indiquent que **30 %** des étudiants ont ressenti un sentiment de solitude ou d'isolement au cours des quatre dernières semaines (enquête réalisée fin juin 2021)<sup>1</sup>.

Le fait d'être isolé (n'avoir personne à qui parler en cas de problème) renforce la solitude ressentie : **65 %** des étudiants isolés souffrent plus souvent de solitude depuis le passage des cours en distanciel, contre **35 %** des étudiants non isolés (cf annexe 9).

Les étudiants étrangers sont un peu plus marqués par la solitude que les étudiants français avec **42 %** contre **38 %** (cf annexe 9). Enfin, les étudiants qui ont passé le second confinement seuls déplorent un sentiment de solitude plus élevé (**48 %**) que ceux qui l'ont partagé avec d'autres personnes (cf annexe 9).

## ► Isolement

**13%** Les étudiants isolés sont ceux qui ont répondu n'avoir personne à qui parler en cas de problème que ce soit subi ou volontaire. La majeure partie des étudiants sont entourés, néanmoins **13 %** sont isolés.

Les étudiants étrangers sont plus nombreux à être isolés (**24 %**) que les étudiants français (**11 %**). L'éloignement familial, et la mise en place du distanciel en début d'année universitaire ont probablement contribué à cette situation (cf annexe 10).

Le genre semble jouer sur l'isolement. En effet, **17 %** des étudiants le sont contre **11 %** des étudiantes (cf annexe 10).

<sup>1</sup> OVE National, «Une année seuls ensemble. Enquête sur les effets de la crise sanitaire sur l'année universitaire 2020-2021», novembre 2021.

# LE MAL-ÊTRE DÉCUPPLÉ PAR LE DISTANCIEL

## ► Détresse psychologique

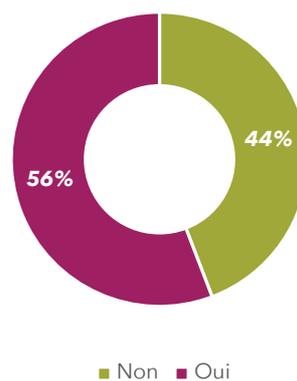
A partir de ce que les étudiants ont pu déclarer concernant le stress, la fatigue, la déprime et la solitude, nous avons calculé un indicateur de signes pouvant conduire à une forme de détresse psychologique. Le calcul se décompose de la manière suivante :

- stress : plus souvent = 1 point
- fatigue : plus souvent = 1 point
- déprime : plus souvent = 2 points
- solitude : souvent = 2 points

Le score obtenu est donc compris entre 0 et 6 points. Nous avons considéré que les étudiants qui présentent des signes de détresse psychologique ont obtenu un score supérieur ou égal à 4.

A noter que d'autres études ont également calculé un indicateur de détresse psychologique, malheureusement les méthodes de calcul différentes rendent impossible la comparaison des résultats.

**Graphique 12 : Etudiants manifestant des signes de détresse psychologique**



Source : Enquête CVE Covid-19

Plus d'un étudiant sur deux (**56 %**) a présenté des signes de détresse psychologique au cours de l'année universitaire 2020-2021, un chiffre particulièrement fort qui traduit de l'ampleur des conséquences de la crise sur la population étudiante.

A noter que les étudiants de l'Université Bordeaux Montaigne sont plus nombreux à en présenter par rapport aux résultats sur l'ensemble des établissements de la CCT (7 points de plus).

Cette détresse a été relayée dans les médias et sur les réseaux sociaux pour alerter sur une situation qui ne peut plus durer. Car si le mal-être des étudiants était déjà présent avant la crise, elle a contribué à le faire grandir et à aggraver les fragilités de certains étudiants<sup>1</sup>.

Le fait d'être isolé participe grandement à renforcer la détresse psychologique : **70 %** des étudiants isolés en souffrent contre **54 %** des étudiants non isolés.

Les étudiantes sont plus nombreuses à éprouver des signes de détresse psychologique que les étudiants. En effet, elles sont **60 %** contre **47 %**. Parmi les classes d'âge, ce sont les 21/23 ans les plus touchés avec **60 %**. Et parmi les niveaux d'études, nous avons les bac+2 et bac+3 avec respectivement **60 %** et **61 %** qui sont concernés (cf annexe 11).

<sup>1</sup> 20minutes, «Coronavirus : « Les indicateurs de mal-être des étudiants sont au rouge », 13 janvier 2021.

# Une hygiène de vie améliorée

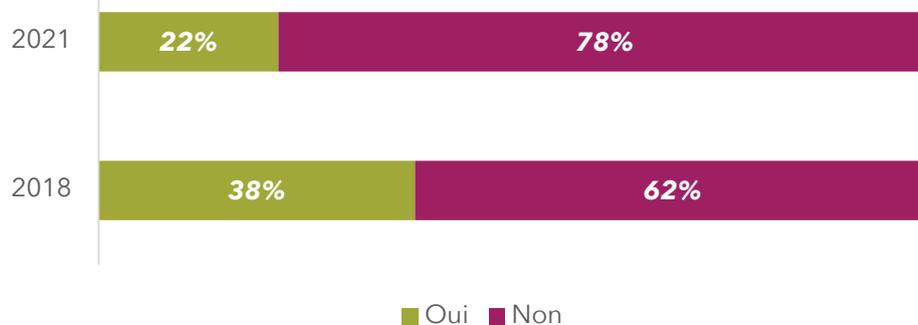
Malgré ce que nous avons pu voir jusque-là, certains points positifs sont à souligner. En effet, en comparant avec les résultats de l'édition 2018, certains indicateurs se sont améliorés, traduisant d'une meilleure hygiène de vie. Le fait de rester chez soi réduit le risque de tomber malade et donc le renoncement aux soins. L'arrêt de la vie sociale contribue à ce que les étudiants consomment moins d'alcool.

Néanmoins, ces évolutions peuvent être considérées comme de tristes constats dans la mesure où elles ont été subies plus que choisies. Il est très probable que ces indicateurs remontent lors de la prochaine édition en 2024.

# UNE HYGIÈNE DE VIE AMÉLIORÉE

## ► Renoncement aux soins

**Graphique 13 : Evolution du renoncement aux soins entre 2018 et 2021**



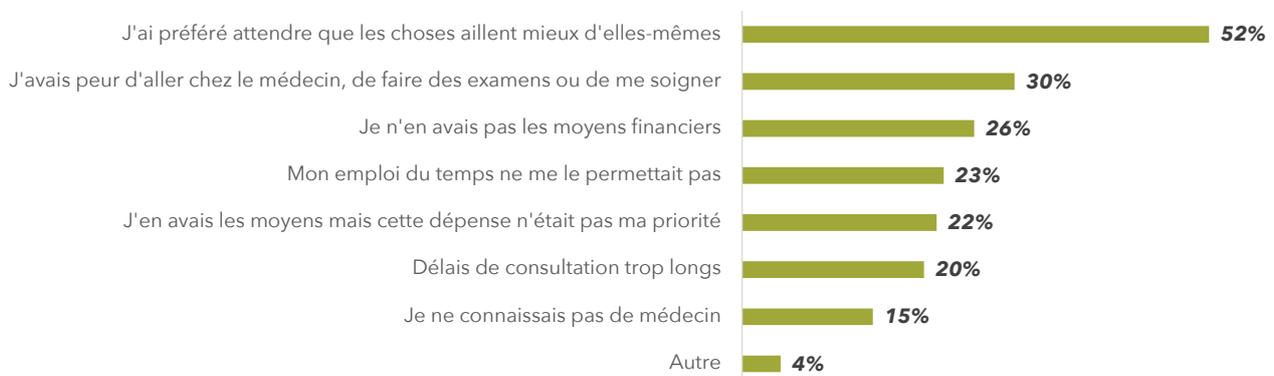
Source : Enquête CVE Covid-19 et enquête CVE 2018

Nous assistons à une forte diminution du renoncement aux soins des étudiants. En effet, ils étaient **38 %** à renoncer en 2018, et ils ne sont désormais plus que **22 %**. Cela peut notamment s'expliquer par le fait que les étudiants ont eu moins besoin de consulter un professionnel de santé dans la mesure où ils ont passé la majeure partie de leur temps chez eux. Si ce résultat semble positif, nous ne pouvons nous réjouir de la manière dont il a été atteint.

Plus l'âge des étudiants augmente, plus la part de renoncement est importante. Ainsi, **28 %** des étudiants âgés de 24 ans ou plus ont renoncé à consulter un professionnel de la santé (cf annexe 12). Le fait d'être décohabitant, c'est-à-dire de ne plus vivre au domicile familial, semble jouer : **24 %** des décohabitants ont renoncé contre **16 %** des cohabitants (cf annexe 12). De plus, les étudiants restés seuls pendant le second confinement sont également plus nombreux avec **25 %** qui ont renoncé (cf annexe 12). Enfin, les étudiants ayant rencontré d'importantes difficultés financières a contraint **37 %** d'entre eux à renoncer (cf annexe 12).

Cependant, renoncer à consulter n'est pas sans impact sur la santé des étudiants. En effet, **30 %** de ceux en mauvaise santé psychologique ont renoncé contre **15 %** pour ceux en bonne santé. Et **31 %** de ceux en mauvaise physique ont renoncé contre **16 %** de ceux en bonne santé (cf annexe 12).

**Graphique 14 : Motifs de renoncement aux soins**



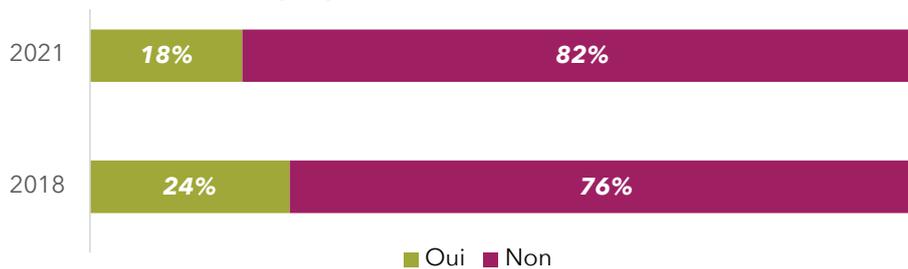
Source : Enquête CVE Covid-19 et enquête CVE 2018

Attention : cette question est à réponses multiples, le total ne fait pas 100 %.

# UNE HYGIÈNE DE VIE AMÉLIORÉE

## Restrictions alimentaires

Graphique 15 : Restrictions alimentaires



Source : Enquête CVE Covid-19

**18 %** des étudiants se sont déjà restreints sur la nourriture de manière répétée au cours de l'année, un chiffre en baisse par rapport à l'édition 2018 où ils étaient **24 %**.

A l'échelle nationale, les résultats de l'enquête de l'OVE qui portait sur le premier confinement (mars - mai 2020), **11 %** des étudiants ont déclaré ne pas avoir mangé à leur faim<sup>1</sup>.

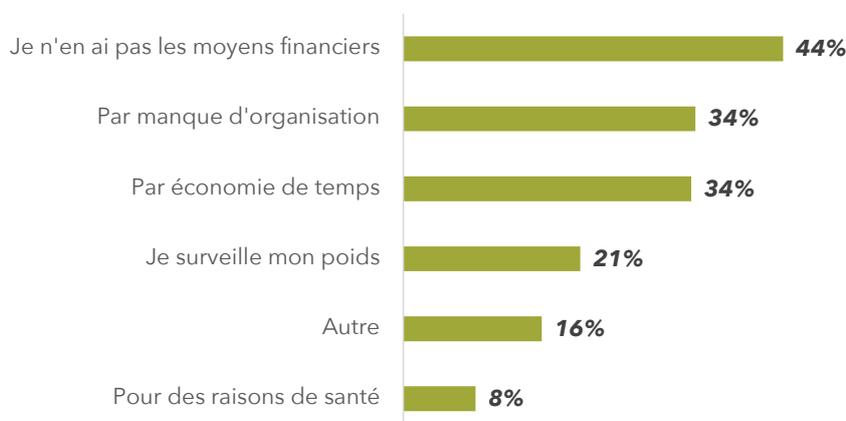
Les étudiants étrangers sont beaucoup plus concernés que les étudiants français : **30 %** d'entre eux se restreignent contre **17 %** des français (cf annexe 13). Ce constat se retrouve également dans les résultats de l'enquête nationale sur le premier confinement, **35 %** des étudiants étrangers se sont restreints sur la nourriture contre **7 %** des étudiants français<sup>1</sup>.

Les étudiants qui ont vécu d'importantes difficultés financières sont **44 %** à s'être restreints contre **11 %** des étudiants qui n'en ont pas connu (cf annexe 13). Le manque de moyens financiers est d'ailleurs le premier motif de restrictions.

Par ailleurs, les étudiants restés seuls pendant le second confinement sont **27 %** à se restreindre sur la nourriture contre **15 %** des étudiants qui étaient entourés (cf annexe 13).

Comme pour le renoncement aux soins, les restrictions alimentaires ont un impact sur la santé des étudiants. Sur l'aspect physique, **25 %** de ceux qui se considèrent en mauvaise santé se restreignent sur la nourriture contre **14 %** des étudiants en bonne santé. Et sur l'aspect psychologique, l'écart est encore plus important puisque **29 %** des étudiants en mauvaise santé se restreignent contre **10 %** de ceux en bonne santé (cf annexe 13).

Graphique 16 : Motifs des restrictions alimentaires



Source : Enquête CVE Covid-19 et enquête CVE 2018

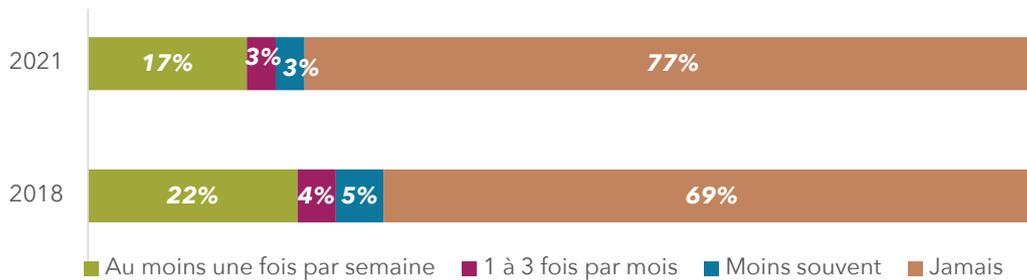
Attention : cette question est à réponses multiples, le total ne fait pas 100 %.

<sup>1</sup> OVE National «Résultats de l'enquête concernant la situation financière», 2020

# UNE HYGIÈNE DE VIE AMÉLIORÉE

## La consommation de tabac

Graphique 17 : Consommation de tabac en 2018 et 2021



Source : Enquête CVE Covid-19 et enquête CVE 2018

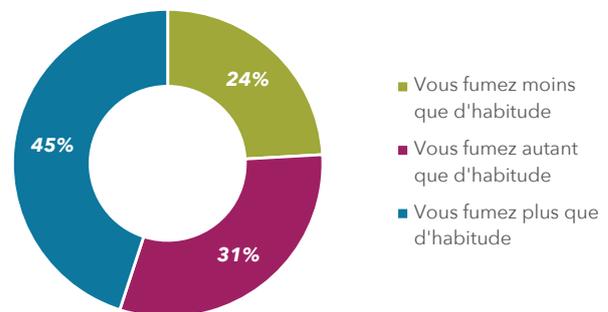
La consommation régulière, c'est-à-dire au minimum une fois par semaine, a diminué de 5 points par rapport à l'édition 2018. Sur l'ensemble des étudiants, **77 %** ont déclaré ne jamais fumer.

Plus les étudiants sont âgés, plus ils sont susceptibles d'être des fumeurs réguliers : **21 %** des 24 ans ou plus fument régulièrement contre **13 %** des 20 ans ou moins (cf annexe 14). Les étudiants français sont aussi un peu plus nombreux par rapport aux étudiants étrangers avec **17 %** contre **10 %** (cf annexe 14).

Graphique 18 : Evolution consommation de tabac

L'évolution de la consommation de tabac concerne uniquement les étudiants qui ont déclaré avoir consommé du tabac, soit **23 %** de l'ensemble des étudiants.

Parmi eux, près de la moitié (**45 %**) des fumeurs (réguliers ou occasionnels) ont augmenté leur consommation. Ils représentent **10 %** de l'ensemble des étudiants.



Source : Enquête CVE Covid-19

Si nous croisons cette donnée avec la consommation, cela concerne principalement les fumeurs réguliers : **57 %** d'entre eux fument plus que d'habitude. Plus la consommation de tabac est régulière, plus la tendance à en consommer plus souvent sera élevée. A l'inverse, les occasionnels et les rares consommateurs fument autant que d'habitude voire moins.

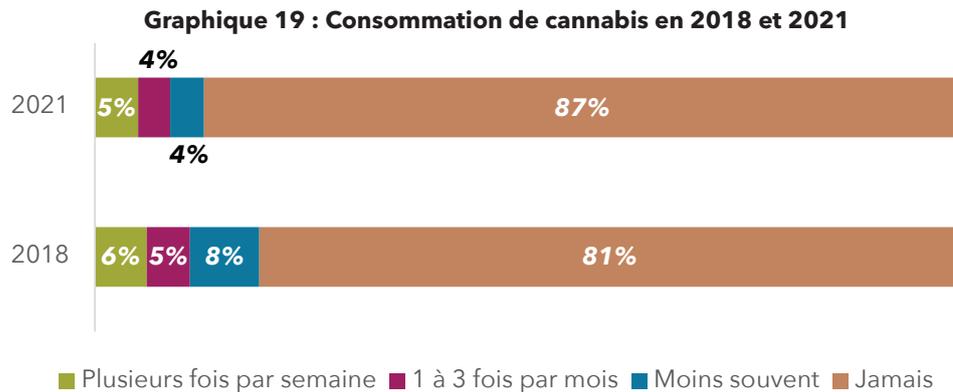
Tableau 4 : Evolution de la consommation de tabac

	Vous fumez moins que d'habitude	Vous fumez autant que d'habitude	Vous fumez plus que d'habitude
Régulièrement	12 %	31 %	57 %
1 à 3 fois par mois	36 %	42 %	22 %
Moins souvent	69 %	17 %	14 %

Source : Enquête CVE Covid-19

# UNE HYGIÈNE DE VIE AMÉLIORÉE

## ► La consommation de cannabis

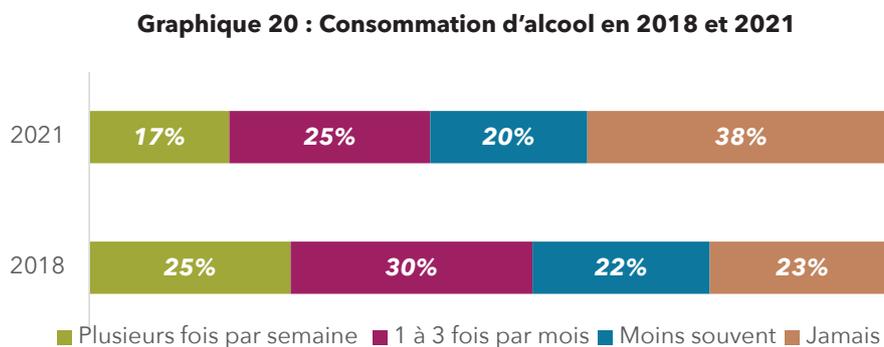


Source : Enquête CVE Covid-19 et enquête CVE 2018

**5 %**, c'est la proportion de consommateurs réguliers (au moins une fois par semaine) de cannabis. Ce chiffre reste stable par rapport à 2018, où ils étaient autant à en consommer régulièrement.

Parmi eux, **70 %** déclarent avoir augmenté leur consommation depuis le passage des cours en distanciel, ce qui représente **3 %** de l'ensemble des étudiants (cf annexe 15).

## ► La consommation d'alcool



Source : Enquête CVE Covid-19 et enquête CVE 2018

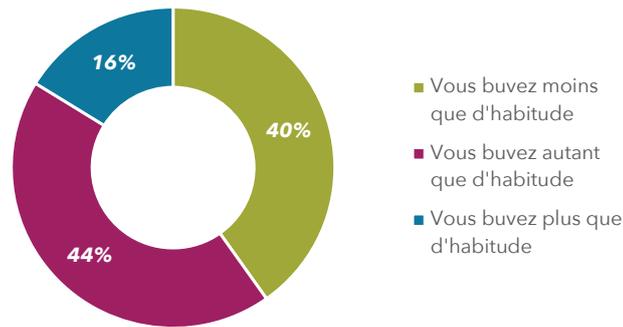
Par rapport à 2018, la consommation régulière a reculé de 8 points et l'occasionnelle de 5 points. A l'échelle nationale, **29 %** des étudiants ont déclaré consommer de l'alcool au moins une fois par semaine ou tous les jours pour certains<sup>1</sup>. Néanmoins, cette comparaison est à prendre avec prudence, car ces résultats concernent le premier confinement et non le second comme pour cette enquête. Par ailleurs, **38 %** des étudiants ont déclaré ne jamais consommer d'alcool.

Le genre et l'âge semblent jouer sur la consommation régulière. En effet, **23 %** des étudiants en consomment régulièrement contre **15 %** des étudiantes (cf annexe 16). Et plus ils sont âgés, plus ils sont nombreux à consommer de l'alcool (cf annexe 16).

Parmi les différentes UFR, ce sont ceux en Sciences des Territoires et Communication qui consomment le plus d'alcool régulièrement avec **23 %** d'entre eux contre **13 %** à l'UFR Langues et Civilisations (cf annexe 16).

A l'inverse, les étudiants étrangers sont surreprésentés parmi les non consommateurs d'alcool. Ils sont **54 %** à déclarer ne jamais en consommer contre **37 %** des étudiants français (cf annexe 16).

<sup>1</sup> OVE National «Résultats de l'enquête concernant la santé», 2020

**Graphique 21 : Evolution consommation d'alcool**

Source : Enquête CVE Covid-19

Les résultats sur l'évolution de la consommation d'alcool sont uniquement basés sur les **62 %** d'étudiants qui ont déclaré boire de l'alcool.

A l'inverse du tabac, la consommation d'alcool a diminué pour **40 %**. Elle est restée la même pour **44 %**, et **16 %** l'ont par contre augmentée. Sur l'ensemble des étudiants, ce sont **10 %** des étudiants qui ont consommé plus d'alcool que d'habitude.

En croisant la consommation avec l'évolution, nous pouvons constater que ce sont plutôt les consommateurs réguliers qui boivent plus que d'habitude (**41 %**). Néanmoins, la majorité d'entre eux ont soit conservé leurs habitudes soit les ont réduites. Les occasionnels sont restés des occasionnels, ou ont réduit, et les rares consommateurs ont presque arrêté. L'arrêt de la vie sociale causé par la pandémie explique ces résultats.

**Tableau 5 : Evolution de la consommation d'alcool**

	Vous buvez moins que d'habitude	Vous buvez autant que d'habitude	Vous buvez plus que d'habitude
Régulièrement	14 %	45 %	41 %
1 à 3 fois par mois	34 %	56 %	10 %
Moins souvent	71 %	27 %	2 %

Source : Enquête CVE Covid-19

# L'indicateur de vulnérabilité

Utilisé pour la seconde fois dans les enquêtes Conditions de Vie des étudiants, l'indicateur de vulnérabilité nous donne un aperçu de l'ensemble des difficultés que peuvent rencontrer les étudiants.

Nous pouvons découvrir les évolutions par rapport à l'édition 2018 et en savoir plus sur les profils les plus fragilisés par la crise.

# INDICATEUR DE VULNÉRABILITÉ

## ► Définition

L'indicateur de vulnérabilité étudiante est né d'un groupe de travail de Résosup (RÉSeau des Observatoires de l'enseignement SUPérieur). Il est calculé à partir des réponses données aux questions ci dessous :

- Avoir des difficultés financières telles qu'il a été impossible de faire face à leurs besoins (Oui = 2 points)
- Avoir des proches qui peuvent aider en cas de difficultés financières (Non = 1 point)
- Occuper une activité indispensable pour vivre (Oui = 1 point)
- Renoncer à consulter un médecin pour raisons financières (Oui = 2 points)
- Renoncer à manger à sa faim pour raisons financières (Oui = 2 points)
- Perception état santé physique (mauvais ou très mauvais = 1 point)
- Perception état santé psychologique (mauvais ou très mauvais = 1 point)
- Sentiment de solitude (souvent = 1 point)
- Avoir rencontré de grandes difficultés de logement (Oui = 1 point)

On considère qu'un étudiant est en situation de vulnérabilité s'il obtient un score supérieur à 2. Le score maximum est de 12 points.

## ► Mesure de la vulnérabilité

Graphique 22 : Répartition de la vulnérabilité



Source : Enquête CVE Covid-19

Un étudiant non vulnérable a obtenu un score compris entre 0 et 2. Un étudiant vulnérable a obtenu un score compris entre 3 et 6. Et un étudiant très vulnérable a obtenu un score compris entre 7 et 12. D'après ce que les étudiants ont déclaré, **39 %** d'entre eux sont considérés comme vulnérables. On relève une augmentation de 2 points par rapport à 2018, où ils étaient **37 %**. Cette augmentation semble assez faible par rapport à ce nous aurions pu imaginer, mais c'est en allant plus dans le détail que nous pourrions faire émerger les évolutions.

A noter que **21 %** des étudiants ont une vulnérabilité égale à 0, c'est-à-dire qu'ils n'ont rencontré aucune des difficultés prises en compte dans le calcul de l'indicateur. En 2018, ils étaient **32 %**, soit une diminution de 11 points. Cette différence ne se répercute pas pour autant sur le taux de vulnérabilité, ce qui signifie que les étudiants ont rencontré plus de difficultés (au sens de la définition de l'indicateur) mais sans que ces dernières soient suffisamment importantes pour les rendre vulnérables.

## INDICATEUR DE VULNÉRABILITÉ

 **La vulnérabilité par profil**

La vulnérabilité est non seulement beaucoup plus marquée chez les étudiants étrangers avec **61 %** d'entre eux qui sont concernés, mais elle est également croissante. En effet, ils étaient **52 %** en 2018. A l'inverse, pour les étudiants français, elle demeure stable (**36 %** en 2018).

Les étudiants qui n'ont pas demandé de bourses mais qui en avaient besoin sont **54 %** à être en situation de vulnérabilité contre **18 %** qui n'en avaient pas besoin. La vulnérabilité tend à augmenter avec l'âge, **50 %** des 24 ans ou plus sont concernés. Tout comme l'origine sociale : **47 %** des étudiants ayant un parent inactif le sont également.

**Tableau 6 : Indice de vulnérabilité selon le profil**

	<b>Vulnérable</b>
<b>Femmes</b>	40 %
<b>Hommes</b>	36 %
<b>Français</b>	36 %
<b>Etranger</b>	<b>61 %</b>
<b>20 ans ou moins</b>	28 %
<b>Entre 21 et 23 ans</b>	41 %
<b>24 ans ou plus</b>	<b>50 %</b>
<b>Cohabitant</b>	25 %
<b>Décohabitant</b>	<b>44 %</b>
<b>Bac+1</b>	34 %
<b>Bac+2</b>	38 %
<b>Bac+3</b>	42 %
<b>Bac+4</b>	37 %
<b>Bac+5</b>	<b>46 %</b>
<b>Bac+6 et plus</b>	52 %
<b>UFR Langues et Civilisations</b>	<b>40 %</b>
<b>UFR Humanités</b>	39 %
<b>UFR Sciences Territoires &amp; Communication</b>	34 %
<b>IUT Bordeaux Montaigne</b>	33 %
<b>Antenne Agen</b>	33 %
<b>IJBA</b>	42 %
<b>Non, j'en ai fait la demande mais elle m'a été refusée</b>	49 %
<b>Non, je n'ai pas fait la demande mais j'en aurai eu besoin</b>	<b>54 %</b>
<b>Non, je n'en ai pas besoin</b>	18 %
<b>Oui</b>	42 %
<b>PCS+*</b>	38 %
<b>PCS-**</b>	35 %
<b>Inactif</b>	<b>47 %</b>

Source : Enquête CVE Covid-19

\*Agriculteur,exploitant/Artisan, commerçant, chef d'entreprise/Cadres et professions intellectuelles supérieures/Professions intermédiaires

\*\*Ouvriers/Employés

# INDICATEUR DE VULNÉRABILITÉ

## ► La vulnérabilité détaillée

Contrairement à ce que nous aurions pu penser, la vulnérabilité des étudiants de manière générale a assez peu évolué entre les deux éditions de l'enquête Conditions de Vie de 2018 et 2021. Néanmoins, nous avons pu voir que tous n'étaient pas égaux concernant ce résultat, notamment les étudiants étrangers. Si nous regardons maintenant l'évolution de tous les critères par score obtenu de la vulnérabilité entre 2018 et 2021, deux constats sont à souligner.

Pour les étudiants non vulnérables et les vulnérables (score compris entre 3 et 6), certains critères ont reculé comme le renoncement aux soins et les restrictions alimentaires pour raisons financières, ou encore les difficultés financières qui sont moins importantes. Pour autant, d'autres critères ont augmenté comme la dégradation de la santé physique et psychologique ou encore le sentiment de solitude, qui viennent annuler le recul des autres critères. Un équilibre s'est fait entre les diminutions et augmentations, qui explique que le taux d'étudiants vulnérables ait peu évolué.

Et nous avons les étudiants très vulnérables (score supérieur ou égal à 7) pour qui, près de l'ensemble des critères se sont dégradés par rapport à 2018, sauf le renoncement aux soins. En d'autres termes, la crise sanitaire a renforcé la vulnérabilité des étudiants qui l'étaient déjà avant (notamment celle des étudiants étrangers).

## ► Régression logistique

Pour mieux comprendre comment ces facteurs influent sur la vulnérabilité des étudiants, nous avons réalisé une régression logistique. Comme pour la précédente, les critères sélectionnés sont le genre, l'âge, la PCS, la nationalité, la composante, le niveau d'études ainsi que la pratique d'une activité physique. Toutes ces variables sont significatives, et jouent donc sur le fait d'être vulnérable ou non.

Le facteur qui a le plus d'influence sur la vulnérabilité des étudiants est la nationalité. En effet, toutes choses égales par ailleurs, les étudiants étrangers ont 2,6 fois plus de chance d'être en situation de vulnérabilité que les étudiants français. Il s'agit d'un écart très important qui illustre la nécessité de mettre des solutions en place pour pallier cette vulnérabilité, tout particulièrement en période de crise sanitaire.

La pratique d'une activité physique a une nouvelle fois un impact bénéfique. Toutes choses égales par ailleurs, les étudiants qui en pratiquent une ont 2,3 fois plus de chance de ne pas être vulnérable par rapport à ceux qui n'en pratiquent pas.

L'âge joue également sur la vulnérabilité, plus les étudiants sont âgés et plus les chances d'être vulnérable sont grandes. Toutes choses égales par ailleurs, les étudiants de 20 ans ou moins ont 1,9 fois plus de chance de ne pas être vulnérable par rapport aux étudiants âgés entre 21 et 23 ans. Et à l'inverse, ceux de 24 ans ou plus ont 1,6 fois plus de chance d'être vulnérable que ceux âgés entre 21 et 23 ans toutes choses égales par ailleurs.

Et enfin, les étudiants boursiers ont 1,3 fois plus de chance d'être vulnérables que les étudiants non boursiers, toutes choses égales par ailleurs (cf annexe 17).

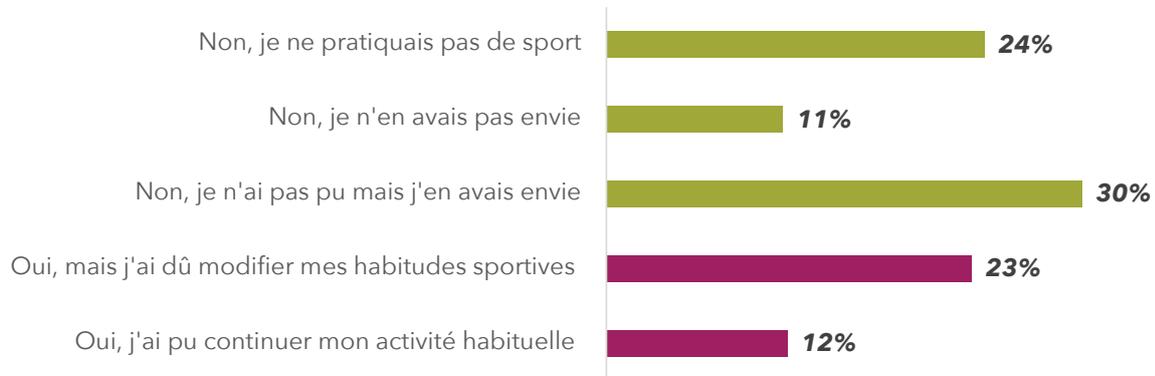
# L'impact bénéfique du sport

L'activité physique est reconnue pour ses nombreux bienfaits que ce soit sur le corps, sur la santé ou encore sur le moral. Mais en période de crise sanitaire, après avoir vécu plusieurs confinements, un couvre-feu, une année de cours en distanciel, et la fermeture des lieux de sport, que reste-il de son impact sur la santé des étudiants ?

# IMPACT DU SPORT

## Le maintien du sport

**Graphique 23 : Maintien du sport depuis le passage en distanciel**

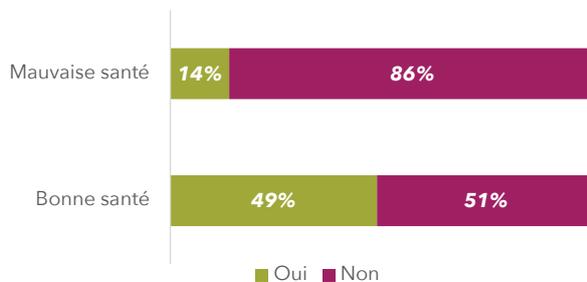


Source : Enquête CVE Covid-19

En dépit de la fermeture des salles de sport, gymnase et autres complexes sportifs, **35 %** de l'ensemble des étudiants ont maintenu une activité physique lors du passage des cours en distanciel. Pour la majeure partie d'entre eux, cela a nécessité de s'adapter. A l'échelle des établissements de la CCT, ce taux monte à **41 %** soit 7 points de moins pour les étudiants de Bordeaux Montaigne. En revanche, **30 %** avaient envie de poursuivre mais n'ont pas pu le faire. Et **35 %** ne souhaitaient pas en faire.

## Un impact physique

**Graphique 24 : Maintien du sport selon l'état de santé**



Source : Enquête CVE Covid-19

Sans grande surprise, la pratique d'une activité physique a un impact sur la perception de la santé physique.

Parmi les étudiants en bonne santé, près de la moitié (**49 %**) déclarent en avoir conservé une. En revanche, pour ceux en mauvaise santé, le déséquilibre de la pratique d'un sport est bien plus marqué. En effet, **86 %** n'en font pas. L'absence de sport aurait donc un impact plus important sur la perception d'une mauvaise santé physique.

Parmi les étudiants qui se déclarent en bonne santé ou dans un état de santé similaire à avant les cours en distanciel, près de la moitié d'entre eux ont maintenu une activité sportive. A l'inverse, l'absence de sport semble participer à dégradation de la santé physique : **87 %** des étudiants qui se déclarent en mauvaise santé et qui déplorent une dégradation n'en font pas.

**Graphique 25 : Maintien du sport selon l'évolution de l'état de santé**

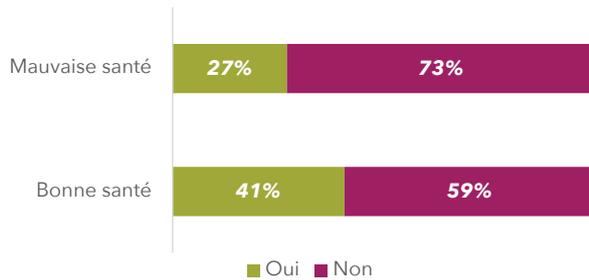


Source : Enquête CVE Covid-19

# IMPACT DU SPORT

## Et psychologique

**Graphique 26 : Maintien du sport selon l'état de santé**



Source : Enquête CVE Covid-19

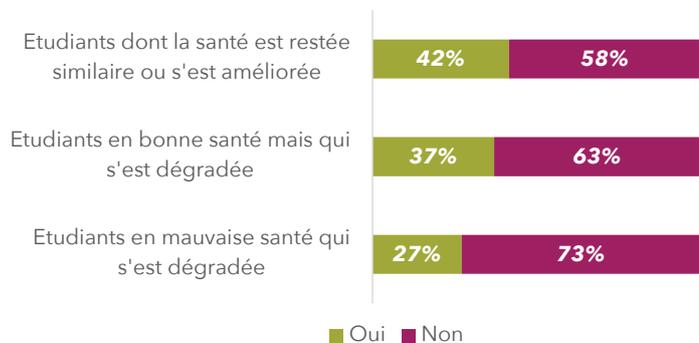
En comparant les étudiants qui se déclarent en bonne et mauvaise santé psychologique par rapport à la pratique d'une activité physique, nous avons un écart de 14 points en faveur des étudiants en bonne santé.

**41 %** des étudiants en bonne santé pratique une activité physique. En revanche, **27 %** de ceux en mauvaise santé en pratique également une.

Si nous comparons maintenant par rapport à l'évolution, les étudiants qui se sont déclarés en mauvaise santé psychologique et qui déplorent également une dégradation sont ceux qui ont le moins pratiqué une activité physique.

Comme pour la santé physique, il semblerait que ce soit plutôt l'absence de sport qui ait un impact sur l'aspect psychologique des étudiants.

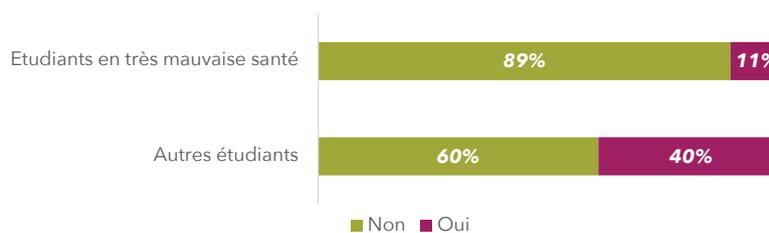
**Graphique 27 : Maintien du sport selon l'évolution de l'état de santé**



Source : Enquête CVE Covid-19

## Zoom sur les étudiants en très mauvaise santé

**Graphique 28 : Maintien du sport selon la mauvaise santé**



Source : Enquête CVE Covid-19

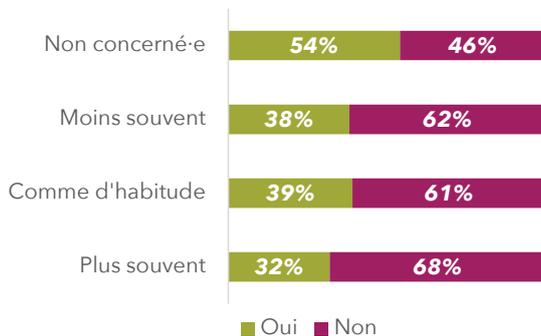
Les étudiants que nous considérons en très mauvaise santé sont ceux qui se sont déclarés en mauvaise santé physique et psychologique, et qui ont déploré une dégradation sur les deux aspects depuis le passage des cours en distanciel. Pour rappel, ils représentent **18 %** de l'ensemble des étudiants.

En les comparant avec les autres étudiants, nous obtenons un écart assez important de 29 points concernant la pratique d'une activité physique. **40 %** des autres étudiants en pratiquent une contre **11 %** pour ceux en très mauvaise santé. Cette faible part chez ces derniers nous laisse penser que le sport a pu limiter les effets négatifs du confinement sur la santé physique et mentale des étudiants.

# IMPACT DU SPORT

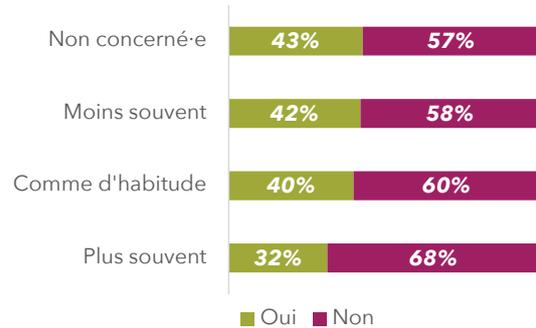
## Stress et déprime

**Graphique 29 : Maintien du sport selon le stress**



Source : Enquête CVE Covid-19

**Graphique 30 : Maintien du sport selon la déprime**



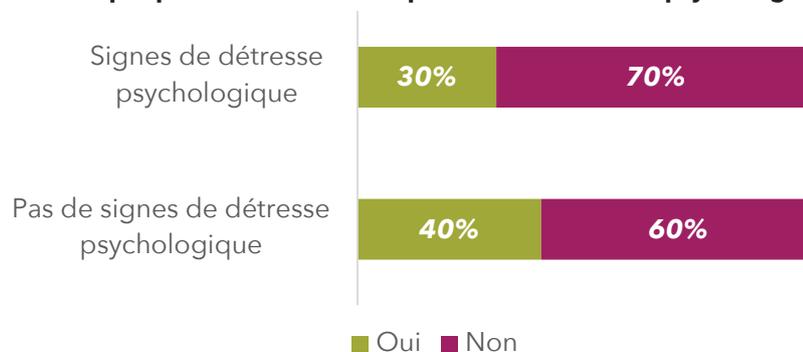
Source : Enquête CVE Covid-19

Que ce soit pour le stress ou la déprime, les résultats sont similaires. Plus la pratique d'une activité physique est importante, et plus le niveau de stress ou déprime diminue. D'après des résultats d'études scientifiques menées sur les effets du sport sur la qualité de vie, la production d'endorphines, hormones du bien-être, pourrait atténuer la douleur. Pour limiter les symptômes anxieux ou dépressifs, l'activité physique pourrait être la solution<sup>1</sup>. D'après ce que nous avons pu voir, l'impact du sport pourrait atténuer les effets néfastes de l'enfermement. Bien que les effets du sport s'effacent après plusieurs heures, le fait d'en pratiquer régulièrement permettrait d'apaiser et de réduire les tensions telles que le stress.

## Détresse psychologique

Pour rappel, la détresse psychologique est calculée à partir du stress, de la déprime, de la solitude et de la fatigue. La part d'étudiant pratiquant une activité physique est plus élevée de 10 points par rapport à ceux qui éprouvent des signes de détresse psychologique. De nombreuses enquêtes et témoignages d'étudiants ont révélé la détresse psychologique à laquelle ils font face depuis le début de la crise sanitaire. Si le gouvernement a mis en place des dispositifs de soutien psychologique en offrant trois consultations avec un psychologue, les délais d'attente peuvent être longs. Encourager les étudiants à faire du sport régulièrement pourrait également être une piste pour limiter les dégâts de la crise.

**Graphique 31 : Maintien du sport selon la détresse psychologique**



Source : Enquête CVE Covid-19

<sup>1</sup> France Tv Info, «Coronavirus : Gardez le moral pendant le confinement grâce à la pratique sportive», 7 avril 2020

# **Annexes**

Annexe 1 : Evolution de la santé physique selon profil

	Similaire	Bonne santé mais dégradée	Mauvaise santé et dégradée
<b>20 ans ou moins</b>	59 %	15 %	<b>26 %</b>
<b>Entre 21 et 23 ans</b>	54 %	12 %	34 %
<b>24 ans ou plus</b>	50 %	12 %	<b>38 %</b>
<b>Etudiants entourés</b>	56 %	13 %	32 %
<b>Etudiants seuls</b>	53 %	13 %	35 %

Source : Enquête CVE Covid-19

Annexe 2 : Evolution de la santé psychologique selon profil

	Similaire	Bonne santé mais dégradée	Mauvaise santé et dégradée
<b>20 ans ou moins</b>	34 %	27 %	39 %
<b>Entre 21 et 23 ans</b>	32 %	24 %	<b>44 %</b>
<b>24 ans ou plus</b>	44 %	22 %	34 %
<b>Bac+1</b>	37 %	25 %	38 %
<b>Bac+2</b>	31 %	24 %	<b>45 %</b>
<b>Bac+3</b>	30 %	26 %	<b>44 %</b>
<b>Bac+4</b>	42 %	23 %	35 %
<b>Bac+5</b>	37 %	28 %	35 %
<b>Bac+6 et plus</b>	<b>63 %</b>	13 %	24 %
<b>UFR Langues et Civilisations</b>	33 %	24 %	<b>43 %</b>
<b>UFR Sciences Territoires &amp; Communication</b>	36 %	24 %	40 %
<b>UFR Humanités</b>	43 %	27 %	30 %
<b>IUT Bordeaux Montagne</b>	42 %	26 %	32 %
<b>Antenne Agen</b>	33 %	36 %	31 %
<b>IJBA</b>	NS	NS	NS

Source : Enquête CVE Covid-19

Annexe 3 : Evolution de la santé physique et psychologique sur l'ensemble des étudiants

	Amélioration psychologique	Stagnation psychologique	Détérioration psychologique
<b>Amélioration physique</b>	1 %	3 %	3 %
<b>Stagnation physique</b>	2 %	20 %	26 %
<b>Dégradation physique</b>	1 %	9 %	<b>35 %</b>

Source : Enquête CVE Covid-19

Annexe 4 : Etudiants en très mauvaise santé selon profil

	Oui	Non
<b>20 ans ou moins</b>	15 %	85 %
<b>Entre 21 et 23 ans</b>	<b>21 %</b>	79 %
<b>24 ans ou plus</b>	18 %	82 %
<b>Bac+1</b>	16 %	85 %
<b>Bac+2</b>	19 %	81 %
<b>Bac+3</b>	<b>23 %</b>	77 %
<b>Bac+4</b>	18 %	82 %
<b>Bac+5</b>	19 %	81 %
<b>Bac+6 et plus</b>	10 %	90 %
<b>Etudiants entourés</b>	17 %	83 %
<b>Etudiants seuls</b>	<b>21 %</b>	79 %
<b>Pas de signes de détresse psychologique</b>	4 %	96 %
<b>Signes de détresse psychologique</b>	<b>29 %</b>	71 %

Source : Enquête CVE Covid-19

Annexe 5 : Evolution de la santé physique et psychologique sur l'ensemble des étudiants

	Etudiants en très mauvaise santé	Autres étudiants
<b>Pas de signes de détresse psychologique</b>	1 %	3 %
<b>Signes de détresse psychologique</b>	2 %	20 %

Source : Enquête CVE Covid-19

Annexe 6 : Evolution du stress selon profil

	Plus souvent	Comme d'habitude	Moins souvent	Non concerné
<b>Femmes</b>	<b>73 %</b>	20 %	5 %	2 %
<b>Hommes</b>	61 %	<b>24 %</b>	7 %	8 %
<b>Bac+1</b>	63 %	<b>25 %</b>	8 %	4 %
<b>Bac+2</b>	<b>74 %</b>	19 %	5 %	2 %
<b>Bac+3</b>	<b>77 %</b>	17 %	4 %	2 %
<b>Bac+4</b>	67 %	22 %	6 %	5 %
<b>Bac+5</b>	68 %	22 %	6 %	4 %
<b>Bac+6 et plus</b>	65 %	27 %	2 %	6 %
<b>Difficultés financières</b>	<b>80 %</b>	15 %	4 %	1 %
<b>Pas de difficultés financières</b>	66 %	23 %	7 %	4 %

Source : Enquête CVE Covid-19

Annexe 7 : Evolution de la déprime selon profil

	Plus souvent	Comme d'habitude	Moins souvent	Non concerné
<b>Bac+1</b>	68 %	17 %	3 %	12 %
<b>Bac+2</b>	<b>74 %</b>	13 %	4 %	9 %
<b>Bac+3</b>	<b>76 %</b>	13 %	2 %	8 %
<b>Bac+4</b>	65 %	20 %	3 %	12 %
<b>Bac+5</b>	70 %	14 %	7 %	9 %
<b>Bac+6 et plus</b>	56 %	20 %	3 %	22 %
<b>Etudiants non isolés</b>	70 %	16 %	4 %	10 %
<b>Etudiants isolés</b>	<b>80 %</b>	12 %	4 %	4 %

Source : Enquête CVE Covid-19

Annexe 8 : Evolution de la fatigue selon profil

	Plus souvent	Comme d'habitude	Moins souvent	Non concerné
<b>Femmes</b>	<b>73 %</b>	20 %	6 %	1 %
<b>Hommes</b>	57 %	<b>31 %</b>	9 %	3 %
<b>Bac+1</b>	64 %	25 %	9 %	2 %
<b>Bac+2</b>	73 %	19 %	6 %	2 %
<b>Bac+3</b>	73 %	19 %	7 %	1 %
<b>Bac+4</b>	60 %	32 %	7 %	2 %
<b>Bac+5</b>	63 %	28 %	8 %	2 %
<b>Bac+6 et plus</b>	68 %	26 %	4 %	2 %

Source : Enquête CVE Covid-19

Annexe 9 : Solitude selon profil

	Souvent	Parfois	Rarement	Jamais
<b>Etudiants non isolés</b>	35 %	<b>43 %</b>	16 %	7 %
<b>Etudiants isolés</b>	<b>65 %</b>	27 %	6 %	3 %
<b>Français</b>	38 %	40 %	15 %	6 %
<b>Etranger</b>	<b>42 %</b>	42 %	10 %	8 %
<b>Etudiants entourés</b>	34 %	41 %	16 %	9 %
<b>Etudiants seuls</b>	<b>48 %</b>	38 %	10 %	4 %

Source : Enquête CVE Covid-19

Annexe 10 : Isolement selon profil

	Etudiants non isolés	Etudiants isolés
<b>Français</b>	89 %	11 %
<b>Etranger</b>	76 %	<b>24 %</b>
<b>Femmes</b>	89 %	11 %
<b>Hommes</b>	83 %	<b>17 %</b>

Source : Enquête CVE Covid-19

Annexe 11 : Détresse psychologique selon profil

	En détresse psychologique	Pas de détresse psychologique
<b>Femmes</b>	60 %	40 %
<b>Hommes</b>	47 %	53 %
<b>20 ans ou moins</b>	54 %	46 %
<b>Entre 21 et 23 ans</b>	60 %	40 %
<b>24 ans ou plus</b>	51 %	49 %
<b>Etudiants non isolés</b>	54 %	46 %
<b>Etudiants isolés</b>	70 %	30 %
<b>Bac+1</b>	51 %	49 %
<b>Bac+2</b>	60 %	40 %
<b>Bac+3</b>	61 %	39 %
<b>Bac+4</b>	51 %	49 %
<b>Bac+5</b>	53 %	47 %
<b>Bac+6 et plus</b>	50 %	50 %

Source : Enquête CVE Covid-19

Annexe 12 : Renoncement aux soins selon profil

	Oui	Non
<b>Etudiants entourés</b>	20 %	80 %
<b>Etudiants seuls</b>	25 %	75 %
<b>20 ans ou moins</b>	18 %	82 %
<b>Entre 21 et 23 ans</b>	21 %	79 %
<b>24 ans ou plus</b>	28 %	72 %
<b>Cohabitants</b>	16 %	84 %
<b>Décohabitants</b>	24 %	76 %
<b>Difficultés financières</b>	37 %	63 %
<b>Pas de difficultés financières</b>	17 %	83 %
<b>Bonne santé physique</b>	16 %	84 %
<b>Mauvaise santé physique</b>	31 %	69 %
<b>Bonne santé psychologique</b>	15 %	85 %
<b>Mauvaise santé psychologique</b>	30 %	70 %

Source : Enquête CVE Covid-19

Annexe 13 : Restrictions alimentaires selon profil

	Oui	Non
<b>Difficultés financières</b>	44 %	56 %
<b>Pas de difficultés financières</b>	11 %	89 %
<b>Etudiants entourés</b>	15 %	85 %
<b>Etudiants seuls</b>	27 %	73 %
<b>Bonne santé physique</b>	14 %	86 %
<b>Mauvaise santé physique</b>	25 %	75 %
<b>Bonne santé psychologique</b>	10 %	90 %
<b>Mauvaise santé psychologique</b>	29 %	71 %

Source : Enquête CVE Covid-19

Annexe 14 : Consommation de tabac selon profil

	Au moins une fois par semaine	1 à 3 fois par mois	Moins souvent	Jamais
<b>20 ans ou moins</b>	13 %	4 %	4 %	79 %
<b>Entre 21 et 23 ans</b>	17 %	4 %	3 %	76 %
<b>24 ans ou plus</b>	<b>21 %</b>	3 %	4 %	72 %
<b>Français</b>	<b>17 %</b>	4 %	3 %	76 %
<b>Etranger</b>	10 %	2 %	4 %	84 %

Source : Enquête CVE Covid-19

Annexe 15 : Evolution selon la consommation de cannabis

	Non réponse	Vous fumez moins	Vous fumez autant	Vous fumez plus
<b>Plusieurs fois par semaine</b>	3 %	0 %	0 %	0 %
<b>1 à 3 fois par semaine</b>	0 %	0 %	1 %	<b>3 %</b>
<b>Moins souvent</b>	0 %	1 %	2 %	1 %
<b>Jamais</b>	0 %	2 %	2 %	1 %
<b>Non réponse</b>	85 %	0 %	0 %	0 %

Source : Enquête CVE Covid-19

Annexe 16 : Consommation d'alcool selon profil

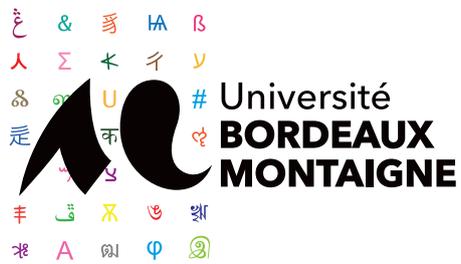
	Au moins une fois par semaine	1 à 3 fois par mois	Moins souvent	Jamais
<b>Femmes</b>	15 %	24 %	21 %	40 %
<b>Hommes</b>	<b>23 %</b>	26 %	17 %	34 %
<b>20 ans ou moins</b>	13 %	26 %	20 %	42 %
<b>Entre 21 et 23 ans</b>	18 %	27 %	19 %	36 %
<b>24 ans ou plus</b>	<b>23 %</b>	21 %	20 %	36 %
<b>Français</b>	<b>18 %</b>	26 %	17 %	37 %
<b>Etranger</b>	13 %	15 %	20 %	54 %
<b>UFR Langues et Civilisations</b>	13 %	23 %	20 %	44 %
<b>UFR Sciences Territoires &amp; Communication</b>	20 %	26 %	19 %	35 %
<b>UFR Humanités</b>	23 %	27 %	20 %	30 %
<b>IUT Bordeaux Montaigne</b>	21 %	30 %	19 %	30 %
<b>Antenne Agen</b>	6 %	19 %	7 %	68 %
<b>IJBA</b>	0 %	21 %	24 %	55 %

Source : Enquête CVE Covid-19

Annexe 17 : Modélisation de la probabilité d'être vulnérable

		Estimation	Chi <sup>2</sup>
<b>Genre</b>	<b>Femmes</b>	Réf	
	<b>Hommes</b>	-0.0981	***
<b>Age</b>	<b>20 ans ou moins</b>	-0.6047	***
	<b>Entre 21 et 23 ans</b>	Réf	
	<b>24 ans ou plus</b>	0.5237	***
<b>Composante</b>	<b>IUT et IJBA</b>	-0.1786	**
	<b>UFR Humanités</b>	0.1388	***
	<b>UFR Sciences Territoires &amp; Communication</b>	-0.1019	**
	<b>UFR Langues et Civilisations</b>	Réf	
<b>Niveau d'études</b>	<b>Bac+1</b>	Réf	
	<b>Bac+2</b>	0.0954	**
	<b>Bac+3</b>	-0.0116	NS
	<b>Bac+4 et plus</b>	-0.2441	***
<b>Nationalité</b>	<b>Français</b>	Réf	
	<b>Etranger</b>	0.4797	***
<b>PCS</b>	<b>PCS+</b>	Réf	
	<b>PCS-</b>	0.0465	**
<b>Pratique du sport</b>	<b>Oui</b>	-0.4242	***
	<b>Non</b>	Réf	

Source : Enquête CVE Covid-19



**Université Bordeaux Montaigne**  
**Observatoire des étudiants**

Domaine universitaire  
33 607 PESSAC Cedex

ode@u-bordeaux-montaigne.fr  
[www.u-bordeaux-montaigne.fr/fr/universite/chiffres-cles.html](http://www.u-bordeaux-montaigne.fr/fr/universite/chiffres-cles.html)